



« un acte impensable et approuvé ! » - par Rau Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La TORAH expose dans la *Parachat KI TISSA* que Moshé Rabbenou a osé d'accomplir un acte impensable. Qui, en effet, oserait se permettre de jeter les TABLES DE LA LOI et de les briser au sol ? Le verset 19 du chapitre 32 de *CHEMOT* édicte : « Ce fut quand Moshé s'approcha du camp, il aperçut le veau d'or et les danses, le courroux de Moshé s'enflamma : il jeta de ses mains les Tables et il les brisa au pied de la montagne ».

Comment expliquer cet acte en apparence impensable ? Pourtant, la TORAH interdit d'effacer un seul des Noms divins ! Et, avec le geste de Moshé Rabbenou, c'est tout le Programme divin, les dix Paroles gravées sur les deux Tables, en Témoignage d'une Alliance unique, qui semble détruit aux yeux de tout le peuple.

Il s'agit de l'une des TROIS ACTIONS que Moshé Rabbenou a accompli de sa propre initiative :

- 1/ il a repoussé la Révélation divine au jour du Shabbat ;
- 2/ il s'est abstenu de reprendre la vie conjugale ;
- 3/ il a brisé les deux TABLES DE LA LOI.

Il existe de très rares situations où le guide spirituel doit intervenir avec énergie pour stopper NET le mal, et faire prendre conscience à toute la communauté la gravité de son infidélité.

C'est par cet acte fort de Moshé Rabbenou que les Béné Israël ont réalisé qu'ils avaient EUX-MÊMES cassé les TABLES en commettant la faute du veau

d'or, et qu'ils ne méritaient donc plus ce grand Témoignage d'Amour.

Il en sera de même lors de la destruction du Beth Hamikdash : ce sont les Béné Israël qui ont brisé la relation avec HACHEM.

A chaque génération, le veau d'or prend une nouvelle forme de séduction. Prenons conscience de ce veau d'or, et veillons à transmettre à nos enfants les valeurs de la TORAH AUTHENTIQUE.

Moshé Rabbenou a vu son initiative approuvée par HACHEM. Car il est dit : *CHEMOT* 34-1 : « Taille toi-même deux Tables de pierre semblables aux précédentes. Et Je graverai sur les nouvelles pierres les Dix Paroles qui étaient sur les premières Tables, que tu as brisées [ACHER CHIBARTA »] Le mot « acher » est le pronom relatif « qui », se rapportant au verbe « chibarta ». Nos maîtres ont vu, dans leur sagesse, que le mot acher est issu de Yachar [= DROIT – YICHAR KOKHAH'A].

HACHEM confirme et encourage Moshé Rabbenou en lui disant : ACHER CHIBARTA, ce qui signifie : ton acte en apparence impensable est droit et juste, il s'imposait et était nécessaire pour faire prendre conscience aux Béné Israël de leur infidélité.

BAROUH' HACHEM, cet acte commis en présence des Béné Israël a suscité un retour vers une TECHOUVA parfaite. Les Béné Israël ont alors acquis le mérite de recevoir les nouvelles TABLES DE LA LOI le jour de KIPPOUR.



Le Talmud nous enseigne qu'il nous faut parler de la reconnaissance à D'IEU, Lui dire merci, après la bénédiction qui a traité du Service au Temple. Cette affirmation s'appuie sur le verset dans Téhilim 5-23 où le roi David a dit "zovéah' toda" - après le sacrifice vient le remerciement.

Pour comprendre le lien entre la notion des sacrifices et e remerciement à D'IEU, nous devons tout d'abord comprendre le contenu de cette bénédiction.

Rav Riah'i dans son Maseh'et Chel Téfila page 76 nous régale de commentaires, voici quelques idées.

Le Torat H'aïm explique : D'IEU gratifie tout homme de sa bonté à chaque instant de sa vie, mais l'homme n'est pas conscient des miracles continus qu'il vit, l'homme pense que le monde se déroule selon les lois figées dans la nature et ne ressent pas qu'à chaque pas qu'il fait dans la vie, ainsi que chaque mouvement et chaque respiration, tout lui parvient de D'IEU. Dans l'absolu il conviendrait que l'homme bénisse D'IEU chaque seconde de sa vie, sur chaque mouvement qu'il fait ! celui qui oublie que tout ce qu'il fait lui vient de la bonté divine il renie D'IEU ! l'exercice est impossible en soi, surtout que l'homme est affairé à trouver sa subsistance matérielle, alors les Sages de la Grande Assemblée ont institué une bénédiction trois fois par jour, dans nos prières quotidiennes, dans cette bénédiction l'homme exprime son remerciement à D'IEU dans laquelle il formule sa reconnaissance sur toutes ses

respirations et tous les bienfaits divins qui lui sont octroyés chaque instant de sa vie.

L'exercice de la reconnaissance est le pivot de notre vie. La vie est synonyme de remerciement. Surtout qu'il y a un phénomène surprenant chez l'homme de râler tout le temps, de voir ce qui ne va pas, de mettre en avant ce qu'il n'a pas et ce qui lui manque. Et, constatons que cette bénédiction vient en fin de la prière, intéressant puisque dans la prière nous venons de réciter douze bénédictions dans lesquelles nous demandons à D'IEU de combler nos manques ! Cependant nous ne pouvons terminer notre prière par des requêtes et sans remercier sur tout ce que D'IEU nous donne déjà. On sera même surpris de constater qu'IL nous donne davantage que ce que nous méritons, que ce dont nous avons besoin. Les quelques demandes prononcées jusqu'ici, avec toute leur importance, ne peuvent pas et ne doivent pas étouffer tous les bienfaits déjà accordés. Rappelons d'ailleurs que nous ouvrons la journée par le passage « *modé ani* » - je suis reconnaissant devant Toi que Tu m'as rendu mon âme ! La journée que nous nous apprêtons à vivre dépend de notre faculté de remerciement. La réussite (ou l'échec) de nos activités quotidiennes est marquée de cette reconnaissance, tout découle de notre remerciement à D'IEU !

Notons encore le commentaire du H'idouché Harim : un des adjectifs qui dessine le juif est "yéhoudi" dont la racine est "hodaâ" - remerciement ! c'est dire que nous touchons là une notion fondamentale qui touche notre essence. Le remerciement

n'est pas une option mais une valeur existentielle.

Le Ri Ben Yakar commente : le remerciement ne consiste pas uniquement à remercier D'IEU de tous ses bienfaits mais c'est déjà de reconnaître D'IEU lui-même ! c'est d'adhérer à cette vérité qu'IL est notre D'IEU.

Et, manifestement, de façon assez surprenante, nous touchons à la fin de la prière et c'est là que nous prenons conscience de notre foi en D'IEU ; n'aurait-il pas été plus correct et évident d'ouvrir la prière en exprimant notre foi en D'IEU ? pourquoi finir la prière par la foi ? il en ressort que notre foi en D'IEU, la *émouna*, dépend et se crayonne à travers notre remerciement envers D'IEU. Plus on Lui dit merci, plus on estime ce qu'IL nous donne plus on affirme notre foi. Demander à D'IEU c'est déjà Le reconnaître en tant que toute puissance absolue, mais Lui dire merci c'est accroître notre foi et, puisque c'est à la fin de la prière que nous Le remercions c'est donc à la fin de la prière que nous croyons davantage en D'IEU. Le lyoun Téfila fait remarquer que lorsque nous disons les premiers mots de cette bénédiction "*modim anah'nou la'h*" nous devons nous prosterner, comme le note le *Avoudraham* au nom du *Even Hayarh'i* le terme "*modim*" est la traduction de *hichtah'avaya*" qui a pour traduction : se prosterner. Dire merci à D'IEU c'est se prosterner devant D'IEU ce qui veut dire que la foi n'est pas qu'un mot mais un comportement à adopter, on doit voir sur notre corps cette foi au point de se prosterner. Et où est donc le lien avec les sacrifices ?

Dans notre paracha (Ki Tissa) figure un des plus grands secrets de la réussite et de l'existence du peuple d'Israël. Ce secret nous est livré par D'IEU Lui-même dans la Tora. Au chapitre 33 versets 17,18,19, il se trouve une discussion entre Moché et D'IEU. Moché a une requête quelque peu surprenante : « montre-moi Ta Gloire ! ».

D'ailleurs Moché est le premier homme à demander cette chose. Je n'ai aucune compréhension à cette demande, que signifie voir l'honneur divin « *haréni na et kévodéh'a* ». Rachi commente : "*marit kévodéh'a*" - l'aspect de ton honneur. De quoi s'agit-il ? Rabi Avraham Ibn Ezra traduit : "*kévodéh'a - atsméh'a*", Toi-Même, Moché veut voir l'essence divine ! Voir Rachbam qui s'étonne exclamativement de cette demande de Moché, et exclu toute lecture littérale ! voir encore Ramban, et Or Hah'aïm, et Kéli Yakar etc... Nous connaissons tous la réponse divine (verset 20) qui veut que l'homme ne pourrait voir « Ma face » sinon il en mourrait. De son vivant l'homme ne peut pas voir D'IEU. Tu n'es pas autorisé à voir Ma face, traduit Rachi. Qu'est-ce qui empêche l'homme de voir D'IEU ? pourquoi l'homme, tout aussi grand soit-il, n'a pas l'autorisation ? c'est un sujet à part...

Si nous regardons bien la Tora, avant de donner cette réponse à Moché, D'IEU lui fait une introduction (verset 19) « Je gratifierai celui que Je gratifierai, et j'aurais de la miséricorde envers celui que j'aurais de la miséricorde », hormis la formule difficile de ces mots, que signifient-ils ?

Rachi commente : toi Moché, tu veux voir ma gloire, je te donne l'autorisation d'apercevoir une partie de Ma gloire, c'est le "*'seder hatéfila*" - l'ordre de la prière ! Je vais t'enseigner "*'seder bakachat rah'amim*" - l'ordre de la demande de la miséricorde divine, enseigne aux Enfants d'Israël de réciter les "*13 Attributs de Miséricorde Divine*" et lorsqu'ils les prononceront ils seront répondus !!! D'IEU promet à Moché que si parfois la prière n'est pas répondue, en priant par l'évocation de la miséricorde divine leur prière ne revient pas vide ! le commentaire de Rachi est basé sur l'enseignement du Talmud au traité Roch Hachana 17B.

Rachi va encore plus loin dans son commentaire au traité Bérah'ot 7A il écrit : « *af al pi chééno kédaï* », qu'on pourrait traduire ainsi : D'IEU gratifie et fait preuve de miséricorde envers l'homme même si celui-ci n'est pas méritant et n'en vaut pas le coup ! c'est une « *matanat h'inam* » - un cadeau gratuit, écrit encore Rachi dans son commentaire sur Dévarim 3-23 !

Je ne sais pas si nous sommes conscients de la puissance de ce qui est écrit ici.

Synthétisons :

1/ par la prière nous abordons la Gloire Divine, nous voyons le divin ! Prions donc !

2/ par la prière nous sommes répondus. Prions donc !

3/ La prière c'est demander un cadeau gratuitement à D'IEU. Prions donc !

On ne se rend pas compte tout simplement de la puissance de la prière et de ses effets. D'IEU nous a donné le pouvoir de réclamer sa miséricorde et d'en obtenir ses résultats.

Etudions à présent le commentaire de Rabi Chlomo de Rodomsk dans son ouvrage Tiferet Chlomo sur notre verset : si la redondance des verbes « Je gratifierai celui que Je gratifierai, et j'aurais de la miséricorde envers celui que j'aurais de la miséricorde » est difficile à comprendre il nous faut comprendre également pourquoi deux verbes : gratifier et avoir de la miséricorde ? Et dit-il, poursuivons l'idée de Rachi qui nous a dit que D'IEU répond à la prière même si l'homme n'est pas méritant. Qui n'est pas méritant ? qui est le sujet ? Il s'agit aussi bien du prier que de la personne pour laquelle nous prions, même si aucun des deux ne sont méritants, la force de la prière veut que celui qui prie pour autrui verra sa prière exaucée !

Et écrit-il encore (dans son commentaire sur Vaéra) : au moment où il prie, l'homme doit saisir qu'en vérité il n'a aucun pouvoir et aucune force ni aucun mérite de parler à D'IEU, ni même d'ouvrir sa bouche, mais D'IEU nous a fait là un grand bienfait, un *h'essed*, que nous puissions Lui parler, n'est-ce pas un cadeau immense que l'homme si bas et si vil puisse se tenir devant D'IEU pour prier !? PRIONS DONC !

Esther, la non-histoire

L'avant dernier verset de la Méguilta Esther est surprenant, il dit : « l'histoire de Ah'achvéroch et celle de Mordéh'aï se trouvent dans les ivres des chroniques des rois de Médie et de Perse » (Esther 10-2).

Rav Chalom Meir Wallah' s'interroge (Maayan Hamoed Pourim page 439) : quel intérêt avons-nous de savoir où se trouvent l'histoire de Ah'achvéroch et Mordéh'aï ?

Rav Yéhezkel Avramski explique : la Méguilta nous livre un enseignement profond, l'histoire de Pourim est une aventure passionnante mais Esther vient nous dire si tu cherches des histoires vas chercher dans les chroniques des rois car moi Esther je ne suis pas venu te raconter un conte, la Méguilta n'est pas un livre d'histoire, je viens par la Méguilta te livrer comment le peuple d'Israël aborde ses combats contre l'ennemi, comment Israël doit se remettre en question lorsque ses oppresseurs l'attaquent, quel rapport devons-nous

avoir avec D'IEU en général et en particulier dans les moments de détresse se réjouir de Son secours et aspirer à son aide davantage ! Avec cette idée fantastique on peut comprendre pourquoi Esther ne délivrait



pas son identité, ni son nom ni son pays natal, car Esther ne se définit pas à travers sa nationalité, Esther n'est pas là pour nous dire son histoire, d'ailleurs son prénom n'est même pas Esther mais Hadassa, la traduction de Esther veut dire caché, elle se cache car elle ne vient pas dévoiler qui elle est. L'objectif d'Esther et tout autre que celui de raconter l'histoire dramatique et courageuse d'une reine. D'ailleurs encore, après l'épisode de Pourim on ne parle plus d'elle !

Cela veut dire qu'en vérité Esther n'est pas là pour

raconter des histoires, l'homme n'existe pas à travers son histoire mais uniquement à travers son héroïsme national : qu'est-ce que j'ai fait pour le peuple d'Israël ? le héros caché, l'acteur inexistant, parce que le juif n'a qu'un seul héros qu'il passe son temps et sa vie à mettre en avant, à chercher, découvrir et dévoiler : D'IEU.

En sommes cette approche d'Esther est l'histoire de tous les personnages de la Tora, effectivement que savons-nous de Noah', Avraham, Moché, Aharon, Sara, Rivka etc.etc. que savons-nous de l'histoire de Adam et H'ava ?! Rien !

Nous ne savons uniquement ce qui est nécessaire de savoir : leurs épisodes communautaires, collectifs qui touchent tout le peuple d'Israël !

Tous ces personnages nous ont légué des valeurs pour la vie, des concepts qui nous font réfléchir, des notions concrètes.

La Tora n'est pas un roman.

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 14 mars – 14 adar

Entrée de Chabat 18h18

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 15 mars – 15 adar

Réciter le Chémâ avant 9h05

Sortie de Chabat 19h19

Rabénou Tam 19h48

Chabat Chalom dans le Sourire

Retrouvez tous nos cours audio et vidéo sur nos chaînes youtube, sur instagram et sur notre site www.cejnice.com

Envoyez vos dons, recevez des cascades de bénédictions

**Cej 31 avenue henri barbusse
06100 Nice**